

La famille DRAJER, une famille juive dans le piège de la WOL

À l'automne 1940, la famille DRAJER comptait à Reims (Marne) vingt membres : Faïga KIRSCHBAUM veuve DRAJER, née en Pologne en 1875, ses cinq enfants tous nés en Pologne et leur propre famille :

- Moïse né en 1899, menuisier, marié à Henriette CAHEN née à Forbach (Moselle) en 1890 ; couple sans enfant ;
- Brandla née en 1903, ouvrière en confection, mariée à Isaac PRZEDBORZ, tailleur, né en Pologne en 1890 ; deux enfants nés à Metz (Moselle), Jankel en 1925 et Renée en 1928 ;
- Kasla née en 1905, mariée à Szlama GUTMAN, menuisier, né en Pologne en 1899 ; trois enfants nés à Metz, Sarah en 1926, Jacques en 1931 et David en 1933,
- Rachmil né en 1908, marié à Gitla TARGOWNIK, née en Pologne en 1913 ; tous deux commerçants ; deux filles nées à Reims, Denise en 1935 et Ginette en 1937 ;
- Jenta Laja née en 1912, mariée à Naphtali GOLDSTEIN, tailleur, né en Pologne en 1903 ; deux garçons nés à Reims, Jacques en 1932 et Simon en 1938.



**À l'arrière-plan, Henriette et Moïse DRAJER
De gauche à droite : Jankel, Isaac, Renée, Brandla PRZEDBORZ,
Naphtali, Jacques et Jenta Laja GOLDSTEIN
(Collection Serge Ejnès-Archives Husson)**



Gitla, Ginette, Denise et Rachmil DRAJER
(Collection Serge Ejnès-Archives Husson)

Cette famille arrivée de Pologne sans doute au tout début des années 1920 s'était fixée à Metz. Par la suite, les couples de Rachmil et de Jenta Laja se sont installés à Reims où leurs enfants sont nés.

Après l'armistice du 22 juin 1940 qui marquait la défaite de la France face à l'Allemagne nazie, les Juifs vivant en Alsace-Moselle, désormais annexée par le III^e Reich et déclarée *Judenrein*, « sans Juifs », en furent expulsés ou ne purent y rentrer après l'exode. Les DRAJER qui vivaient à Metz vinrent rejoindre Rachmil et Jenta Laja à Reims.

La famille DRAJER a été dévastée par la Shoah. Pourtant plusieurs de ses couples avaient espéré pouvoir protéger leurs familles en s'engageant sous l'égide de l'UGIF (Union générale des Israélites de France) à travailler dans les fermes de la WOL dans les Ardennes.

L'UGIF était un organisme créé par la loi du 29 novembre 1941 promulguée par le gouvernement de Vichy pour remplacer sur le plan social toutes les associations juives désormais interdites. Ses dirigeants étaient nommés par le Commissariat général aux questions juives, créé en mars 1941 par le gouvernement de Vichy à l'instigation de l'occupant nazi, pour renforcer les persécutions antisémites et superviser la confiscation (dite « aryansisation ») des biens juifs. Le rôle de l'UGIF fut loin d'être protecteur – ce qu'il était censé être – comme le montrent les arrestations massives dans les maisons d'enfants qu'elle gérât, devenues de véritables souricières, ou son

implication dans le recrutement de travailleurs juifs pour les fermes des Ardennes administrées par la WOL.

La WOL, abréviation de *Wirtschaftsoberleitung* que l'on peut traduire par « Direction des services agricoles », désigne l'administration allemande qui a dirigé en zone interdite française les exploitations agricoles, en vue d'une colonisation totale sur le modèle de l'*Ostland* en Pologne. Ont été concernées les terres agricoles du Nord-Est de la France, et en particulier des Ardennes, département rural qui, en mai-juin 1940, a été totalement évacué, laissant ainsi de nombreuses d'exploitations agricoles vacantes pouvant être réquisitionnées.

La WOL III qui siégeait à Mézières avait mis la main sur la moitié des terres agricoles des Ardennes, réparties sur 380 communes, soit 8 900 fermes regroupées en 200 exploitations passées sous la direction de chefs de culture allemands¹.

Des réquisitions d'une telle ampleur nécessitaient une main d'œuvre importante. Au départ, elle était constituée de prisonniers de guerre français et nord-africains dits « prisonniers libres », et de cultivateurs ardennais devenus ouvriers agricoles parfois sur leurs propres terres. Face à la pénurie de main-d'œuvre, la WOL fit appel par la suite à des travailleurs souvent recrutés de force, des Belges, des Luxembourgeois et surtout des Polonais, et à près de 600 Juifs recrutés par le biais de l'UGIF essentiellement en région parisienne.

Comment Rachmil, Szlama et Naphtali, domiciliés à Reims, apprirent-ils la campagne de recrutement lancée par l'UGIF ? Est-ce par des connaissances qu'ils pouvaient avoir en région parisienne ? Ont-ils eu vent de publicités incitant dans la presse juive à ces départs pour les Ardennes, comme celle parue dans le journal *Informations Juives* en octobre 1941 (avant même la création de l'UGIF) :

« Juifs sans travail de 18 à 45 ans ! On vous offre de travailler dans l'agriculture dans les fermes aux environs de Sedan : salaire minimum de trente francs par jour, équivalent aux salaires de la région ; bonne nourriture contre remboursement de 14 francs par jour ; cuisine, lessivage, raccomodage assuré par des femmes ; service médical par des médecins accompagnant les travailleurs ; les familles de ceux qui partiront seront particulièrement suivies et assistées par le Comité de coordination. Ce travail vous assure une vie tranquille. Hâtez-vous de vous inscrire pour le prochain départ et engagez-vous nombreux... »².

Toujours est-il que les trois beaux-frères se portèrent volontaires pour aller travailler dans les Ardennes, espérant y trouver de meilleures conditions matérielles et davantage de sécurité, alors qu'à Reims comme partout en France occupée, les mesures antisémites du gouvernement de Vichy et de l'occupant nazi restreignaient de plus en plus les activités, le niveau de vie et la liberté des Juifs.

¹ Archives départementales des Ardennes, statistiques figurant dans la présentation des archives de la WOL.

² Julia Elsky, "*Informations juives* ou les ambiguïtés d'un périodique français/yiddish au début de l'Occupation (1941-1942) ", *Archives juives*, 2013.

Il est difficile aussi de savoir précisément à quel moment ils sont partis, peut-être au printemps 1942, les maris précédant sans doute leurs épouses et leurs enfants.

Après la rafle du Vélodrome d'Hiver des 16 et 17 juillet 1942 à Paris et en banlieue, des rumeurs d'arrestations imminentes en province semèrent la panique chez les Juifs étrangers de la zone occupée qui quittèrent précipitamment leur domicile.

Le 20 juillet 1942, les policiers de Reims chargés des arrestations ne trouvèrent personne au 11, rue des Murs, chez Szlama GUTMAN, ni au 36, rue Gambetta, chez Rachmil DRAJER, et ils constatèrent au 19, rue de Tambour l'absence de Naphtali GOLDSTEIN. Son épouse indiqua aux policiers qu'il était parti « travailler dans les Ardennes au service d'un chef de culture allemand »³. Gravement malade, elle n'a pas été arrêtée et elle a rejoint son mari clandestinement quelques jours plus tard avec ses deux enfants, dans le village ardennais de Puilly où se trouvaient aussi les GUTMAN. L'aînée des GUTMAN, Sarah, écrivit de Puilly à son amie rémoise Denise OGNOIS⁴ qui a conservé précieusement deux lettres. La lettre du 31 juillet 1942 évoquait un départ précipité de Reims, sans pouvoir emporter quoi que ce soit, et la nouvelle qui leur était parvenue de la mise sous scellés de leur appartement. Celle datée du 13 août 1942 témoignait d'un très grand dénuement, de la dureté et des longues heures de travail dans les champs, mais aussi du réconfort de ne pas être séparée de ses frères et de ses parents.



Sarah GUTMAN en 1941 dans les jardins de la Patte d'oie à Reims
(Photographie conservée Denise Ognois)

³ Archives départementales de la Marne, M3099.

⁴ Denise Ognois a été arrêtée à Reims le 8 juillet 1944 en même temps que ses parents, résistants à *Libération-Nord*, et incarcérée avec eux à la prison de Charleville. Sa mère, Marie Ognois, a fait partie des treize détenus extraits de leurs cellules le 29 août 1944, qui ont été exécutés dans le Bois de la Rosière à Tournes.

https://histoire-et-memoire51.fr/enseigner/memoire_resistance/resistance/remois_tournes.htm

[https://histoire-et-](https://histoire-et-memoire51.fr/enseigner/memoire_resistance/ognois_marie_therese_hommage_denise.htm)

[memoire51.fr/enseigner/memoire_resistance/ognois_marie_therese_hommage_denise.htm](https://histoire-et-memoire51.fr/enseigner/memoire_resistance/ognois_marie_therese_hommage_denise.htm)

Suilly 31.7.42.

Chère famille Gagnois
ma chère Denise

Permettez moi aujourd'hui de venir vous donner de mes nouvelles. Nous sommes partis de Reims précipitamment, de sorte que je n'ai pu vous faire mes adieux, tels que je les désirais. Malheureusement vous ne pourrez lire ces quelques mots avec plaisir, car nous sommes durement éprouvés. Nous n'avons pu sauver que notre peau, et n'avons que ce que nous portions à notre départ. Il m'est impossible pour le moment de vous décrire les malheurs qui viennent de s'abattre sur nous, tant nos cœurs sont déclinés. Aujourd'hui une lettre vient de nous dire que notre appartement se trouve sous les scellés, ainsi tout espoir de foyer est évanoui. Une seule chose nous soutient, c'est que nous sommes ensemble, car je crois qu'il y en a de plus malheureux que nous encore, et nous tâchons de prendre un peu courage, mais l'effort

est dur à fournir. L'hiver ne va pas tarder à venir dans ces régions froides, et alors notre destinée se montre misérable. Nous n'avons même pas une couverture pour la nuit, et nous couchons sur la paille. Enfin il faudra faire son possible pour surmonter les difficultés. A partir de lundi j'irai avec maman travailler dans les champs à la suite de papa, heureusement que nous sommes encore avec lui.

Ma chère Denise, je pense souvent à toi, et ne t'oublierai jamais. Malgré que les derniers temps nous ne nous ayons pas vu beaucoup, ton souvenir ne s'efface pas dans ma mémoire et tu seras toujours pour moi la tendre amie de jadis, je regrette tant de ne pas t'avoir pu dire adieu ainsi qu'à ta chère maman. Vous vous êtes toujours montrés si bons pour moi, que vous êtes tous gravés en moi comme de véritables amis.

On attendons de vos nouvelles qui j'espère seront bonnes, je viens maintenant vous embrasser affectueusement. Mes parents se joignent à moi pour vous prouver leurs amitiés.

voici mon adresse

Suzette

Mo. Gulman groupe 11
Suilly et Charbeaux
par Carignan
(Ardennes)

Ma chère Denise

Quelques mots encore, pour te remercier de ta gentille lettre. Combien j'étais heureuse de savoir que tu ne m'oublies, car j'ai pour toi un amour jaloux. Pour ne parler que de nous, j'espère que tu es en bonne santé et que tu travailles toujours. Est-ce encore aussi dur? Vivement les durs travaux de la saison passée, afin que je puisse venir à Beims et jeter un coup d'œil chez toi. Les jours sont longs. Mais chaque chose a sa fin, et je souhaite de tout cœur, que mon séjour ici ne soit que momentané. Je m'ennuie beaucoup sans amie, mais courage, comme tu le demandes, je vais tâcher de t'écouter.

Une amie toute dévouée

merci pour le timbre, mais il n'est pas nécessaire de faire ça.

Bully 19.8.43

Chère Famille Oguis

Je viens d'obtenir votre lettre qui nous a tous énormément fait plaisir. Elle a orçaiment été pour nous un réconfort moral. Aussi c'est avec empressement que je viens vous répondre. J'espère que tout est redevenu calme à Beims. Sachez-vous ce qui il est advenu de certains, comme les Weiler par exemple? Mes parents ne savent comment vous remercier pour le geste de bonté que vous avez en nous voulant nous aider. Vous comprenez notre situation, qui je vous l'assure

est pitoyable. Si vous le permettez je peux vous expliquer comment nous vivons. Nous sommes avec une autre famille de deux enfants dans une pièce qui devient alors escigué. De matin à 7 heures je m'en vais travailler avec mon papa dans les champs jusqu'à midi. De 1 heure 1/2 à 8 heures du soir, c'est encore la même chose. J'aurais pu avoir une permission pour venir à Beims, mais pour le moment, impossible, car c'est la moisson et le travail est énorme. Durant 3 mois, nous travaillerons tous les jours sans répit. Aussi le soir quand je rentre, je suis morte de fatigue. Passe encore, si j'étais bien vêtue. Le climat est fort pluvieux par ici. Je n'ai plus de chaussures, et ceux que j'ai font déjà courant d'air. Si cela continue, nous seront quasi comme des queues. Bref le cas est indescriptible. Nous pouvons recevoir des colis, et notre reconnaissance serait sans limite, si vous pouviez nous envoyer n'importe quoi. Je suis peut-être exigeante, mais malheureusement nous n'avons plus rien, tout nous est pris, qui sait si nous avons encore un foyer. Enfin je suis heureuse de savoir que vous gardez pour nous une amitié sincère. Ainsi permettez-moi de vous envoyer mes meilleurs baisers à vous tous et sentiments de reconnaissance de mes parents.

Suzette

Quant à Rachmil et Gitla DRAJER, ils ont eu avec leurs deux petites filles de 8 et 6 ans, Denise et Ginette, un parcours différent. D'abord affectés à la tréfilerie de Carignan dans les Ardennes, ils ont été transférés début mars 1943 dans le village de Bulson où les conditions de vie et du travail de la terre étaient beaucoup plus rudes que celles connues en usine à Carignan. Rachmil aurait eu une ou plusieurs altercations avec un chef de culture allemand, ce qui expliquerait l'arrestation précoce et isolée de la famille dès le 14 avril 1943 à Bulson. Transférés à Drancy le 23 avril, ils ont été déportés à Auschwitz par le convoi 55 du 23 juin 1943.

Les arrestations massives de travailleurs juifs de la WOL eurent lieu quelques mois plus tard, les 4 et 6 janvier 1944. Le 4 janvier 1944 Naphtali GOLDSTEIN et Szlama GUTMAN furent arrêtés à Pully, séparés brutalement de leurs épouses et de leurs enfants qui y furent arrêtés le 6 janvier. En deux jours 225 Juifs de la WOL ont été arrêtés.

Après leur transfert à Drancy, Naphtali et Jenta Laja GOLDSTEIN, leurs fils Jacques (12 ans) et Simon (6 ans), Szlama et Kasla GUTMAN, leurs enfants Sarah (18 ans), Jacques (13 ans) et David (11 ans) ont été déportés à Auschwitz par le convoi 66 du 20 janvier 1944.

Seul Naphtali est rentré de déportation. Sélectionné à l'arrivée du convoi pour le travail forcé, il a été affecté sous le matricule 172 694 à Auschwitz III-Monowitz où il a travaillé pour l'usine Buna, une fabrique de caoutchouc de l'IG-Farben. Évacué en janvier 1945 à Buchenwald, il y a survécu jusqu'à la libération du camp le 11 avril 1945.

De retour à Reims en juin 1945, il ne put retrouver le logement familial de la rue de Tambour occupé par des soldats américains. Il quitta la ville. De passage à Reims en 1955, il constata que le nom de son épouse et de ses enfants n'étaient pas inscrits sur la plaque commémorative dédiée aux « Victimes civiles » du monument aux Martyrs de la résistance et de la Déportation érigé sur les Promenades et il les a fait ajouter en fin de liste.

Sur cette plaque commémorative sont aussi inscrits les noms des autres membres de la famille DRAJER exterminés à Auschwitz :

- Brandla PRZEDBORZ arrêtée à Reims le 20 juillet 1942 et déportée par le convoi n° 11 du 27 juillet 1942

- Renée PRZEDBORZ, arrêtée avec sa tante Henriette DRAJER alors qu'elles s'apprêtaient à franchir la ligne de démarcation près de Mont-de-Marsan (Landes) ; toutes deux déportées par le convoi n°35 du 21 septembre 1942.

- Isaac PRZEDBORZ, arrêté à Reims le 9 octobre 1942 et déporté par le convoi n°40 du 4 novembre 1942.

- Faïga DRAJER, arrêtée à Reims le 16 mai 1944 et déportée par le convoi n° 74 du 20 mai 1944.

De cette grande famille il ne restait en 1945 que trois membres :

- Naphtali GOLDSTEIN, qui était en 1945 l'un des onze survivants marnais de la Shoah ;

- Moïse DRAJER, engagé volontaire en 1940 pour défendre sa patrie d'adoption qui avait été démobilisé en zone Sud où il a pu survivre jusqu'à la fin de la guerre ;

- le jeune Jankel PRZEDBORZ qui avait fui par les toits au moment de l'arrestation de son père en octobre 1942. Il avait alors trouvé refuge chez Aimée LALLEMENT, une amie de voisins qui lui avait proposé son aide depuis plusieurs semaines. Les risques d'arrestation et les difficultés de ravitaillement – une carte d'alimentation pour deux ! – les poussèrent à aller habiter dans la maison de campagne d'Aimée, à Montchenot près de Reims. C'est ainsi que Jankel passa toute la guerre, caché et protégé par Aimée LALLEMENT, qui fut en 1980 la première Marnaise à recevoir le beau titre de « Juste parmi les nations »⁵.



**Aimée Lallement et Jankel Przedborz qu'Aimée faisait passer pour sa filleule
(Collection Serge Ejnès-Archives Husson)**

⁵ Jocelyne Husson, "L'aide apportée aux Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. L'exemple des Justes marnais ", *Travaux de l'Académie nationale de Reims-Mélanges académiques*, 190^e volume, 2022.

https://histoire-et-memoire51.fr/enseigner/memoire_deportation/shoah51/Justes_marnais_jocelyne_husson.pdf

Le travail de mémoire mené dans les Ardennes, en particulier sous l'impulsion de la délégation départementale des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD 08), a fait sortir de l'oubli l'histoire des Juifs de la WOL. Plusieurs municipalités ont tenu à faire vivre leur mémoire par la pose de plaques commémoratives : en 2004 à Puilly-et-Charbeaux (29 noms), en 2006 à Tétaigne (18 noms), en 2007 à Bulson (40 noms), en 2008 à Nouart (3 noms) et à Champigneulle-sur-Vence (12 noms), en 2013 à Seraincourt (40 noms).

Sur la plaque de Bulson érigée « À la mémoire des ouvriers agricoles juifs raflés à Bulson les 4 et 6 janvier 1944 pour être déportés de Drancy à Auschwitz » figurent les noms de Denise, Ginette, Gitla et Rachmil « DRAGER » (DRAJER sur les actes de naissance à Reims de Denise et de Ginette) qui avaient été arrêtés le 14 avril 1943, bien avant les arrestations massives des 4 et 6 janvier 1944.



| | |
|------------------------|------|
| DRAGER Rachmil | 1908 |
| DRAGER TARGOWNIK Gitla | 1913 |
| DRAGER Denise | 1931 |
| DRAGER Ginette | 1937 |

(Photos Jean-Pierre et Jocelyne Husson)

Sur la plaque de Puilly-et-Charbeaux dédiée « À la mémoire des Juifs de Puilly déportés à Auschwitz le 20 janvier 1944 » sont inscrits les noms de Jacques, Naphtali, Simon, « Zaïta » (Jenta Laja) « GOLDSTAJN » (GOLDSTEIN sur les actes de naissance à Reims de Jacques et de Simon), et ceux de David, Jacques, Kasla, Sarah et Szlama GUTMAN.



(Photos Jean-Pierre et Jocelyne Husson)

L'histoire tragique des DRAJER - PRZEDBORZ - GOLDSTEIN - GUTMAN montre à la fois l'ampleur de la Shoah à l'échelle de ce microcosme familial, les espoirs cruellement déçus pour ceux qui ont cru en la protection de l'UGIF⁶, mais aussi la lueur d'humanité apportée par ceux qui, au mépris de leur propre sécurité, ont apporté leur aide aux Juifs persécutés.

Jocelyne HUSSON

La Déportation des Juifs de la Marne, Presses universitaires de Reims, 1999.

Sur le site « Histoire et mémoire 51 » :

https://histoire-et-memoire51.fr/enseigner/memoire_deportation/shoah51/menu_shoah51.htm

⁶ Voir à ce sujet le livre de Maurice Rajfus, *Des Juifs dans la collaboration*, l'UGIF, 1941-1945. Le tome 2 paru en 1989 aux Éditions L'Harmattan concerne plus particulièrement l'enrôlement des Juifs dans les fermes ardennaises de la WOL, avec le sous-titre *Une terre promise ?*